

Par Joackim Rebecca

Contexte :

La MJC Fernand Léger de Corbeil-Essonnes est en pleine réflexion et mobilisation. Accompagnée dans le cadre du Dispositif Local d'Accompagnement, les professionnels et bénévoles produisent le nouveau projet associatif qui pose les jalons de l'utilité sociale de la structure.

Dans la continuité de cette mobilisation, une démarche d'*action-recherche-formation* est entamée pour produire, cette fois, le projet social qui se doit d'être acté pour la fin d'année 2024.

Les thématiques de la participation et de l'engagement sont au cœur du processus, avec une question qui interroge nos manières de voir, de penser et de faire : **les absents ont ils toujours tort ?**.

Quels sont les codes (souvent implicites) de participation au sein de la MJC ? Quels capitaux sont nécessaires (économiques, sociaux, symboliques, etc) pour envisager cette participation? Décèle t on des obstacles objectifs et/ou des implicites d'exclusion ?

Poser la question de l'absence est nécessaire pour envisager ce que pourrait être une présence plus exhaustive au sein de la MJC.

Comme premier acte, l'équipe souhaite « sortir de ses murs » pour rencontrer *les absents de la MJC*, s'entretenir avec eux, et récolter leurs points de vue.

Pour cela, l'outil « Porteur de parole » est envisagé.

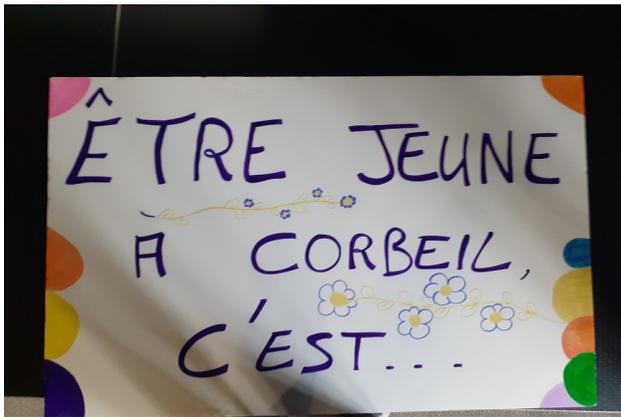
Le porteur de parole¹, c'est un dispositif d'enquête collective comprenant une question sur un panneau grand format affiché dans un espace public et des animateurs présents pour faire naître le débat, pousser à l'argumentation, recueillir la parole des passants à la question, et les retranscrire sur des petits panneaux, créant ainsi au fur et à mesure un décor constitué de réponses, positions et arguments donnés par les personnes rencontrées.

Objectifs pédagogiques :

- Réinvestir l'espace public et le percevoir comme un espace d'éducation populaire
- *Aller vers* le public, en « enrichissant le milieu » (méthode Alinsky)
- Se familiariser avec un outil d'enquête ludique

¹ Outil que nous avons créé au sein de la scop le Pavé.

1. La question (ouverte ou polémique)



Ne pas induire la réponse dans la question

Prendre le temps de formuler une question qui s'adresse au plus grand nombre.
En passant du temps à formuler, on se prépare aussi aux entretiens et aux arguments.
La question est déterminante, mais pas la plus importante. C'est une question d'accroche, et les réponses (pépites) seront le résultat des entretiens.

2. Aménagement de l'espace public (comprendre les « flux »)



Savoir « lire » l'espace public pour observer où vont les gens et d'où ils viennent (prendre un café et observer par exemple).

Se placer dans le flux : imaginer que le flux, c'est comme du liquide, qu'il faut bloquer.

La taille du flux est aussi à apprécier, car un petit flux régulier, c'est l'idéal (quelques personnes en permanence qui marchent). Le petit flux régulier a l'avantage de favoriser la discussion.

Ce premier espace est celui de l'interaction directe entre les animateurs du porteur de parole et les passants.

L'espace moineaux



C'est un espace sans animateur qui permet aux passants de lire les pépites sans se faire interpellé pour un entretien. Ils ont le loisir de lire et de partir comme bon leur semble, si un animateur s'approche...

L'espace pêcheur



Une personne de l'équipe est missionnée pour écrire les pépites sur des panneaux. Comme quand on rencontre un pêcheur, nous pouvons lui poser une question au dessus de son épaule sans craindre qu'il nous suive pour entamer une discussion... La personne-pêcheur peut être celle qui ne se sent pas être en interaction directe avec les passants...

3. Entrer en relation (ni oppressant, ni indifférent)



Être un peu à distance pour observer ce qui se passe. L'animateur peut aussi lire les réponses et commenter à voix haute.

Nous pouvons entamer une discussion avec celles et ceux qui sont en train de lire les pépites. Nous n'interpellons pas les passants, sauf s'ils marquent un temps d'arrêt, et semblent curieux. Ceux qui lisent seront plutôt ceux avec lesquels on pourra discuter.

A vous d'apprécier le moment opportun pour aborder la personne. Imaginez vous entrer dans un magasin : à peine franchi la porte, le vendeur qui vous interpelle n'est jamais agréable. Au contraire, attendre indéfiniment qu'il finisse sa discussion avec son collègue pour lui poser une question, est tout aussi désagréable...

Évitez les questions fermées (celles qui engendrent une réponse « oui ou non »), demandez plutôt ce que la lecture des panneaux suscitent, ce qu'elle en pense. La personne a-t-elle une anecdote qui confirme le propos, ou au contraire qui l'infirme... etc.

4. Conduire un entretien (L'art de questionner plutôt que d'apporter des réponses)



La métaphore du Danseur de Tango : il propose sans jamais guider brutalement avec les bras. S'il mène la danse, il est ouvert aux expressions de sa son partenaire.

Lors de l'entretien, alterner :

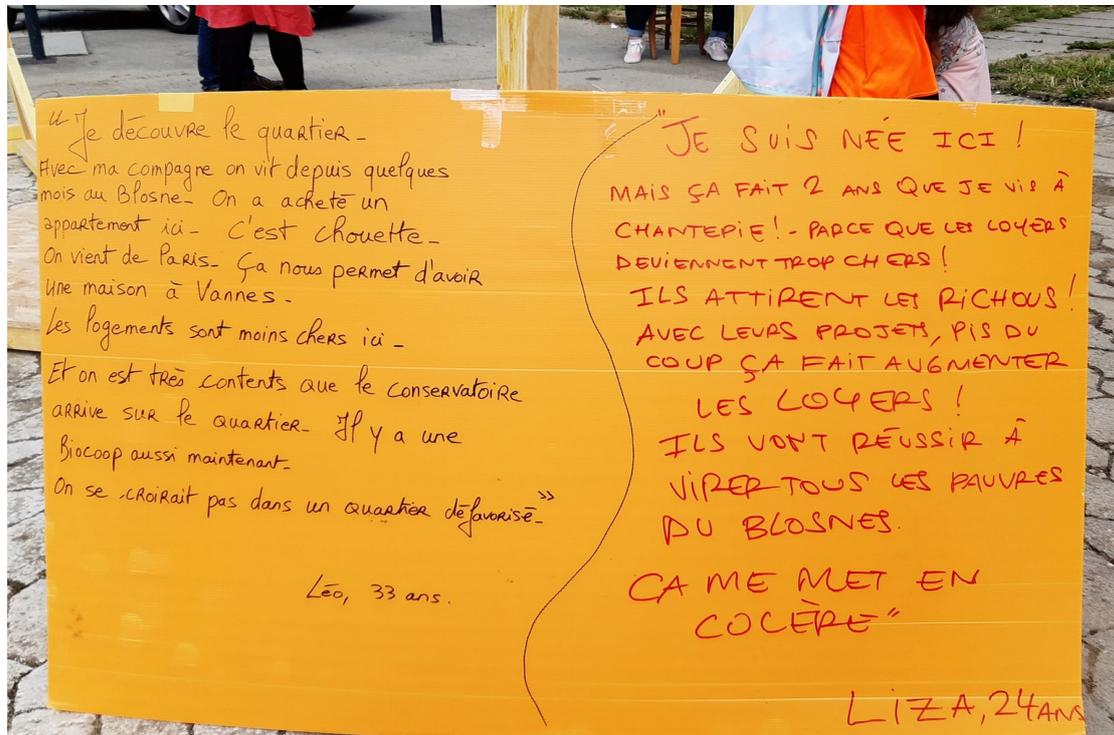
- ✓ Paroles singulières (anecdote) : il n'y a que cette personne qui peut vous dire ça comme cela, car c'est un récit vécu. Sortir du discours dominant, c'est aller chercher la personne sur de l'anecdote qui la concerne. « Qu'est-ce qui de votre vie vous permet de penser ça ? » « Est-ce que vous avez une anecdote dans votre vie qui vous permet d'affirmer ça ? ». L'entretien peut alors continuer en enrichissant l'anecdote. En ethnographie, on parle de « tirer les ficelles de l'anecdote » : où, quand, qui, comment, lister, énumérer, comparer, détailler, etc.
- ✓ Paroles particulières (un point de vue) : une facette du cube
C'est le point de vue de la personne sur la question. On pourrait dire que c'est l'un des aspects du thème abordé. La parole particulière (prise de position) dépend des « positions sociales » des personnes, de là où elles parlent, et de leurs dispositions (l'éducation qu'elles ont accumulée lors de leur trajectoire).

Pour aborder ces paroles particulières on peut reprendre l'image en trois dimensions du cube : le thème de l'interculturel pour exemple est inducteur de X facettes. Identité nationale, lutte des classes, les voyages, l'art... Or, de ma position, je ne vois que trois faces du cube.

Il s'agit donc de recueillir différentes facettes du cube pour y amener de la complexité.

Pour cela, soit je « sors de mon point de vue ethnocentré », c'est à dire savoir se mettre en empathie (au sens sociologique, cela renvoie à la faculté de se mettre à la place de l'autre), soit j'interroge des personnes aux positions sociales différentes de la mienne, qui engendrera un point de vue différent...

5. Faire un panneau réponse (récolter des paroles singulières et particulières)



Il n'existe pas de mauvaises réponses, justes de mauvaises questions et de mauvais entretiens. Ce n'est pas synthétiser un entretien mais le résultat d'une parole singulière ou particulière lors de l'entretien. On l'appellera ici « pépite ».

5 lignes ou 2, 3 phrases. Si ça se dit en une phrase, c'est que c'est certainement une réponse de première intention (une prénotation).

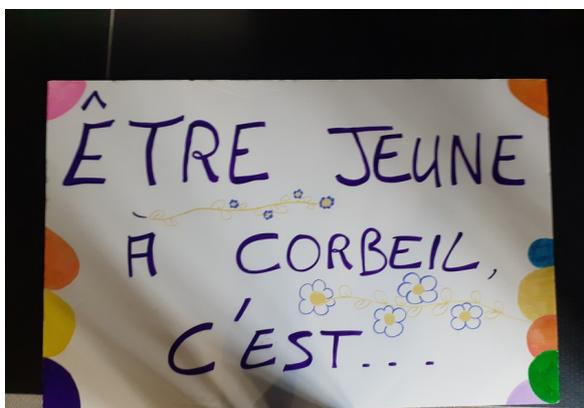
Si l'on pose juste la question et que l'on récolte la réponse de la personne, alors, nous sommes en train de faire du sondage. Le sondage met les personnes en crise de temps et les amène à dévoiler une réponse faite de subjectivités. Donc, nous laissons cela aux sondeurs.

Les pépites, dans notre cas, sont le résultat d'entretiens, dans lesquels l'intervieweur comme l'interviewé sont en réflexivité.

La réflexivité, ça n'est pas simplement un point de vue objectif, c'est s'inclure dans la réflexion, c'est s'objectiver soi-même (dire d'où on parle, ma position sociale, mon vécu, etc) pour objectiver mon propos...

Mercredi 27 septembre : la mise en pratique...

Les Tarterêts, ce mercredi. Nous étions une dizaine de personnes, composée de salarié.e.s et de bénévoles de la MJC... Premier porteur de paroles après une préparation rapide la veille.



« C'est une ville comme les autres, il y a juste plus de monde... Anais, 17 ans ».

Craintes, peurs, insécurité :

« C'est l'insécurité. Et la difficulté dans les transports. C'est le harcèlement entre enfants... Khalida, 46 ans ».

« Je trouve que c'est dur maintenant d'être jeune, surtout les jeunes des quartiers. Je pense que les parents les laissent à l'abandon. J'ai remarqué qu'il y avait beaucoup d'enfants dehors le soir. Je suis à Corbeil depuis 47 ans, c'était pas pareil avant, il y avait moins de délinquance. C'était plus cadré par les parents, j'en fait parti... Nadine, 71 ans ».

« Mon fils à 15 ans, je ne l'amène plus au lycée car j'ai peur pour lui, j'ai peur qu'il se retrouve involontairement dans une rixe. Le 402 est un bus dangereux pour les jeunes... Zohra, 41 ans ».

« J'habite à Corbeil au Tarterêts. Je trouve que la jeunesse d'aujourd'hui c'est un peu dur et violent. Il y a beaucoup de problèmes entre les jeunes et les policiers. Heureusement, je n'ai pas d'enfants qui rencontre ses difficultés. Je n'ai que 4 filles qui n'ont pas les mêmes difficultés. Je ne me plains pas par rapport à la situation.

Dans mon immeuble, il y a des jeunes qui squattent et vendent de la drogue. Mais il ne faut pas mettre tout le monde dans le même sac. Les jeunes ont beaucoup d'opportunités qu'ils ne profitent pas.... Clémence, 49 ans ».

« J'habite à Corbeil depuis 30 ans dans le quartier Pressoir Prompt ; j'ai vu plusieurs jeunes traverser la n7 en courant et criant. J'ai appris le lendemain le décès d'un jeune du quartier. Pour moi, c'est incompréhensible de mourir pour une histoire de territoire. Quand j'étais jeune, il y avait des tensions mais pas autant de violence... Christine, 64 ans ».

« J'habite à Corbeil depuis 8 ans ; je n'ai pas le choix et j'ai peur pour mes enfants avec ce que je vois par la fenêtre dehors. Je suis une maman avec 2 enfants. Je veux partir car je pense à l'avenir de mes enfants... Djidy, 35 ans ».

« Le quartier mange les enfants... Aïcha, 51 ans ».

« Mineurs et migrants, en France depuis 2 semaines. C'est d'abord la liberté, puis chaque nuit on entend des tirs. Ça nous fait peur... Anonymes, 15 ans et 14 ans ».

« J'habite à St Germain les Corbeil. La jeunesse aujourd'hui, c'est n'importe quoi. Il n'y a plus de respect pour les adultes, l'autorité et les professeurs. Beaucoup de harcèlement à l'école, de décrochage scolaire et de la délinquance... Aline, 42 ans ».

« C'est dur de les voir confrontés si jeunes à la violence, aux injustices... Jo, 45 ans ».

... Mais pas résigné.e.s :

« J'habite à Corbeil depuis 10 ans. La jeunesse à Corbeil, c'est inquiétant, ça craint. Les enfants ont une mauvaise réputation. Pour mon enfant de 6 ans, j'ai peur pour son avenir, quel ami il pourra fréquenter... Parce que tout se passe dans la rue, même si on éduque son enfant à la maison... Cornélia, 42 ans ».

« J'habite aux Tarterêts depuis 22 ans. J'ai 3 enfants qui font des études et je suis derrière eux, je pose des limites pour qu'ils puissent vivre mieux, échapper au pire et réussir leurs études. C'est pas facile, je n'ai pas confiance dans le quartier... Aïcha, 51 ans ».

Sur le manque d'aide et de services :

« Les dispositifs pour les jeunes, c'est du BLABLA... Quand tu viens d'un quartier et que tu t'appelles Mohamed ou Mamadou, tout est bloqué... Azdine, 45 ans ».

« Mon petit m'a dit qu'il était difficile d'avoir une affectation au lycée... Christèle, 62 ans ».

« Je trouve que rechercher un stage à Corbeil, ce n'est pas facile, même pour le BAFA... Radia, 38 ans ».

« On n'a jamais été bien ici. Il n'y a rien, les loisirs sont uniquement pour les enfants... Foued, 22 ans ».

« Je suis arrivé en France quand j'avais 24 ans. La jeunesse d'avant était meilleure. Maintenant, il n'y a rien pour les jeunes à Corbeil, pas de dispositif d'aide... Jean, 64 ans ».

Points de vue positifs :

« Être jeune à Corbeil, c'est bien pour mes garçons, parce qu'ils travaillent... Bouchra, 50 ans ».

« La ville, elle est belle. Je viens d'emménager depuis peu. Ça va. Pour l'instant, tout va bien... Dewys, 18 ans ».

« J'ai arrêté de travailler à Paris. Maintenant, j'ai choisi de travailler dans ma ville avec les enfants, dans différents quartiers. Être proche de ma famille, arrêter les galères de transport, c'était les éléments déclencheurs. Mais aussi, apporter des activités artistiques aux jeunes m'importait beaucoup... Stellann, 44 ans ».

« Je me sens bien à Corbeil. Je prends le bus pour aller au collège et je cours de temps en temps en bord de Seine... Maram, 16 ans ».

« Je trouve qu'il y a énormément de choses proposées aux jeunes à Corbeil. Je vais à la maison de quartier de la Nacelle... Grady, 13 ans ».

« Je suis conducteur de bus, j'amène les jeunes à Doisneau depuis 7 ans dans le réseau TICE. Ils se comportent bien. J'aime mon travail... Abdel Aziz, 48 ans ».

« Je suis arrivé à la MJC à 18 ans et j'y suis toujours... Je suis encore jeune !... Philippe, 70 ans ».

« J'ai grandi en milieu rural et pour moi, être à Corbeil quand on est jeune, c'est avoir plein de possibilité (offre culturelle, sportive, associative, éducative)... Axel, 49 ans ».

« J'habite à Evry, et je travaille à Corbeil. J'avais une vision négative de la jeunesse de Corbeil mais ma vision a changé. A la MJC, je rencontre des jeunes respectueux, et ce n'est pas ce que j'avais entendu. Les jeunes sont plein de projets et d'ambition. La MJC est là pour les aider, j'aime les accompagner... Fatoumata, 48 ans ».

« Je trouve que pour les jeunes c'est facile de se loger car c'est pas cher. Pour manger c'est pas cher. Les gens sont bien, mais la police pose toujours des problèmes, surtout aux Tarterêts... Houssam, 28 ans ».

Analyses et revendications...

« Ils nous obligent à déménager. La nouvelle cuisine est riquiqui ! Très étroite et sans fenêtre ! Alors que ma femme est malade et il faut a minima une aération. La cuisine petite, c'est parce que apparemment, on est des américains ! Ils nous prennent pour des bourgeois. Les bourgeois n'ont pas de cuisine car ils mangent au resto... Asis, 78 ans ».

« La jeunesse n'est pas ambitieuse aux Tarterêts, il faudrait qu'ils bougent et ne rien lâcher... Zvagen, 38 ans ».

« On paie les pots cassés du maire d'avant à cause de la corruption. Les jeunes sont livrés à eux-mêmes. Les jeunes sont cloîtrés par peur des affrontements victimes d'un système... Mathilde, 44 ans ».

« L'école n'est pas là pour éduquer, elle est là pour apprendre. On apprend l'histoire, la géopolitique... Et aujourd'hui, les parents sont dépassés. A cause du boulot ou du chômage. Du coup, qui éduque nos enfants ? Le papa au chômage, déprime. La maman compense, mais c'est difficile. Et à 15 ans, c'est terminé. Parce que l'autorité à la maison, y'en a plus... Rachid, 43 ans ».

« Il y a un souci car les plus âgés devraient être des modèles alors que leurs façons de se comporter posent problèmes. Ils traînent dehors, c'est pas bien. Il faut qu'ils prennent conscience. La jeunesse, c'est toute une vie. Il faut se préparer pour y arriver... Espérance, 50 ans ».

Samedi 30 septembre : l'Assemblée Générale

9h : accueil des participant.e.s



On convie les gens à se rassembler au milieu de la salle. Cécile a donné le mot d'accueil et Franco a présenté les productions de l'année écoulée, esquissé les changements opérés, et les possibles en terme de chantiers à venir...

9h30 / 10h : Débats positionnés, animés par Joackim

A partir d'affirmations, les personnes sont invitées à se positionner, soit en étant en accord avec celles-ci, soit en désaccord. Deux camps se constituent et ils bénéficient d'un temps de concertation pour construire des arguments qu'ils vont proposer au camp d'en face. Ensuite, les personnes convaincus par l'argument exposé marque leur approbation en ralliant le camp opposé.

Les affirmations étaient celles-ci :

- **Quand on veut, on peut.** 2/3 étaient contre cette affirmation, 1/3 étaient pour. Affirmation dominante, dans le sillage de l'idéologie libérale, dont il sera intéressant de déconstruire dans notre processus de travail...
- **Les absents ont toujours tort.** Positionnement partagé
- **Accueillir à la MJC, c'est proposer des activités.** Positionnement partagé
- **Le militantisme, c'est une affaire de bénévoles.** Positionnement partagé

10h15 / 11h15 : Le forum ouvert : Présentation des thématiques.

Les participant.e.s ont choisi une table de discussion...

- **Une MJC, à quoi ça sert (duo Karima et Romain) ?** *Sur la question de l'utilité sociale (projet asso)*
- **A la MJC, je participe à... Je ne participe pas à... (Trio Fatou, Radia, Axel)** *Sur les questions d'engagement, de participation (projet social)*
- **Accueillir à la MJC, c'est... (duo Lætitia et Christelle)** *Sur la question de l'accueil*

Chaque table a été cadré en 3 temps :

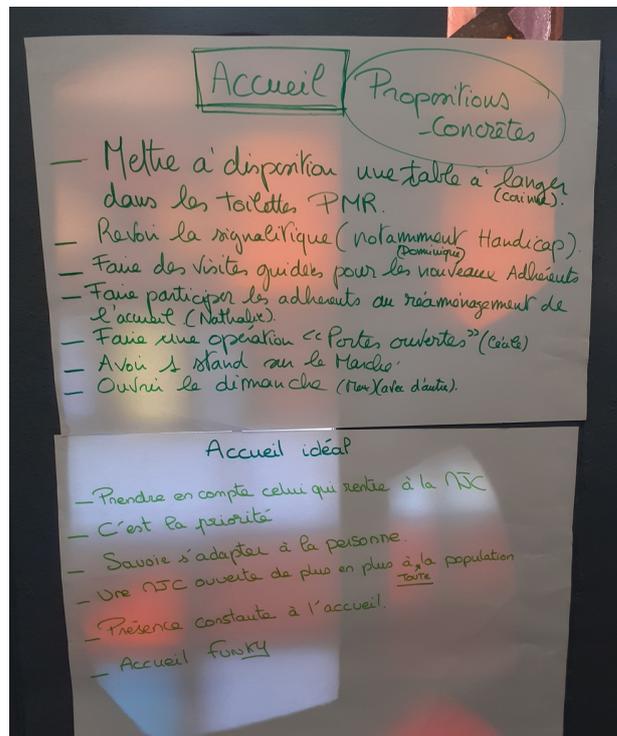
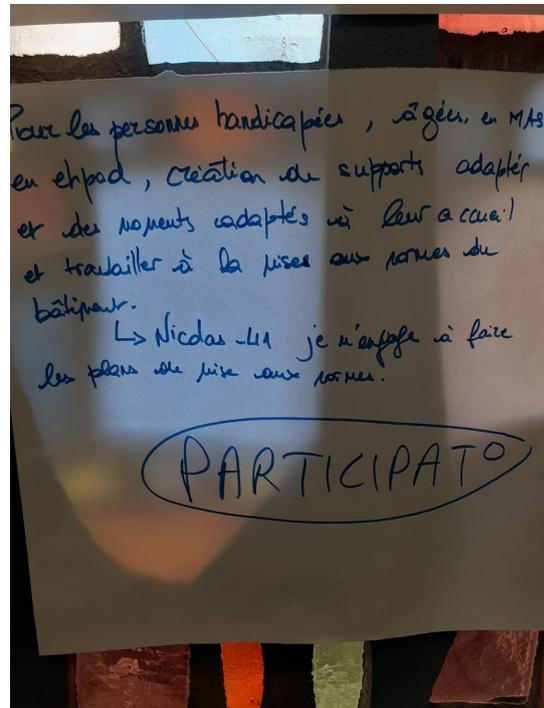
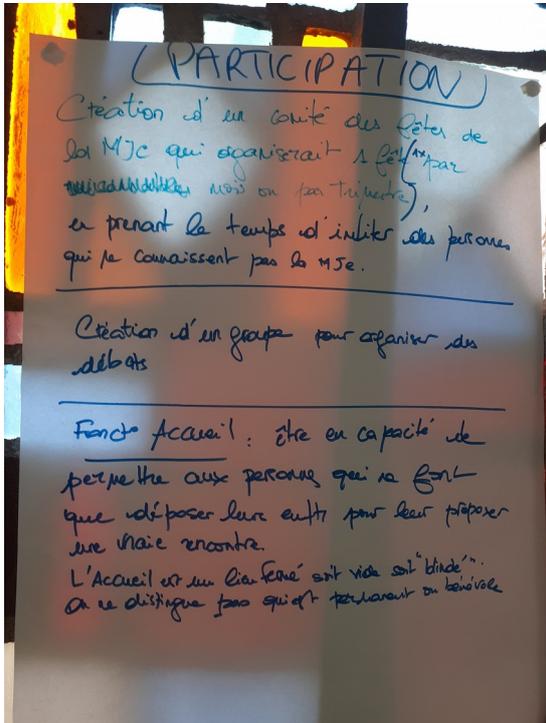
1^{er} temps : de quoi s'agit il ? (20 min environ)

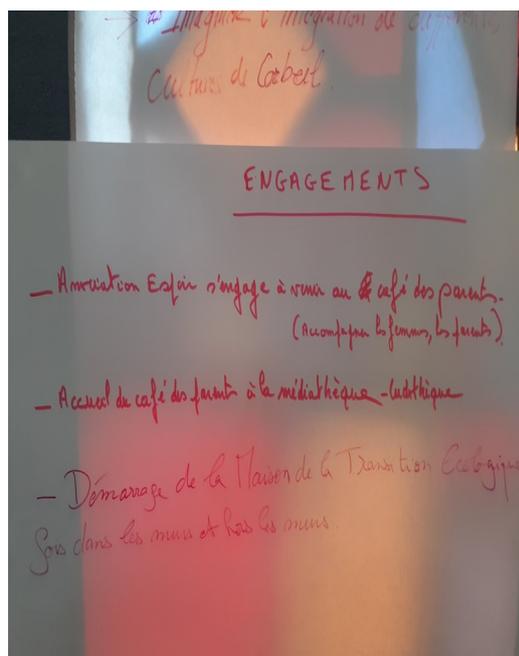
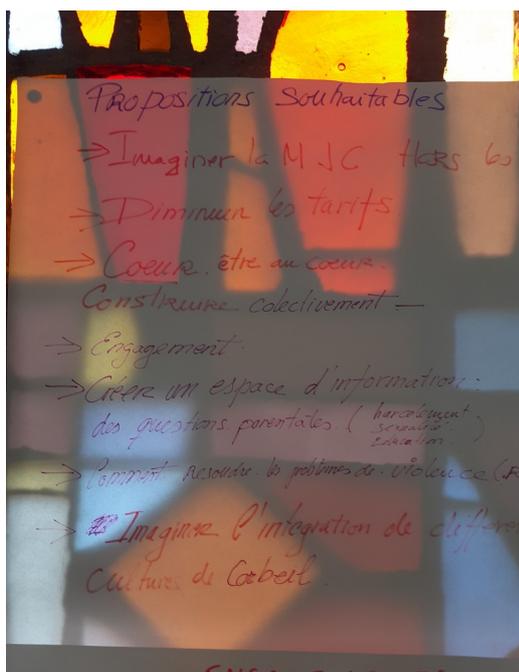
2^{ème} temps : quels sont les problèmes, les questions que ça soulève ? (20min)

3^{ème} temps : propositions souhaitables (ce serait quoi dans l'idéal?) et propositions soutenables (concrètes)... (20min)



Chaque groupe a produit des propositions :





12h00 / 13h :

Prise de parole de monsieur le Maire, rappelant le plein engagement de la Ville auprès de la MJC.

Puis, place aux votes faisant suite à la présentation des nouveaux postulant.e.s au CA...
Consignes de présentation : Prénom, une anecdote sur la MJC, et les actions pour lesquelles ils s'engagent..

